Comme type des microbes de la première classe, on peut prendre celui du tétanos. Ce microbe se trouve en petite quantité chez les malades, il cause peu de sécrétion locale et le sang en contient peu ou pas : il n'agit donc pas mécaniquement, mais par les poisons ou toxines qu'il secrète. En injectant à des chevaux les toxines de cultures tétaniques, on les immunise, et leur sérum est ensuite préventif et curatif de la maladie.

Comme type des sérums on peut prendre le sérum anti-vénéreux. Les serpents secrètent un venin qui empoisonne l'animal auquel il est injecté pourvu que la dose soit assez forte. Si la quantité injectée est faible, l'animal en sera affecté, mais n'en mourra pas.

À quelque temps de là on peut faire une seconde injection plus forte, et cependant la réaction sera moins intense : l'animal devient aussi graduellement immunisé, et peut arriver à supporter de très fortes doses de venin, sans en être incommodé. Le sérum du sang de cet animal immunisé à son tour pourra neutraliser le venin du serpent : on peut l'injecter préventivement et empêcher ainsi le venin d'agir ou bien on peut l'employer pour guérir, après morsure.

On agit de la même manière pour préparer les sérums contre les différents microbes : sérum anti-diphthérique, anti-tétanique, antistreptococcique etc. On injecte à l'animal la toxine de ce microbe en quantité de plus en plus grande et on lui confère l'immunité. Ces sérums sont anti-toxiques, ils n'agissent que contre les toxines.

Un certain nombre de maladies voisines peuvent être traitées avec succès par le même sérum. Ainsi on a traité la fièvre typhoïde avec des injections de sérum antidiphthérique, après chaque injection on eut une chute marquée de la température.

Le conférencier parle ensuite du sérum de Chanténisse contre la fièvre typhoïde. Quant aux sérums antistreptococciques, ils doivent être polyvalents parce qu'il y a différentes sortes de streptococques et les sérums univalents n'agissent que contre une espèce.

Le Dr Loir parle de la tuberculine toxine du bacille de Koch, et de la malleine, toxine du bacille de la morve, comme moyens de diagnostic, surtout chez les animaux. On emploie pas la tuberculine hypodermiquement chez l'homme à cause de ses dangers, mais depuis quelque temps on s'en sert au moyen de la cuti réaction et de l'ophtalmo réaction.

On appelle vaccin les virus atténués. On sait que certains microbes, dont le bacille charbonneux est le type, ne produisent pas de toxines : on ne peut donc

préparer de sérum contre ces microbes. Cependant Pasteur parvint à atténuer ces microbes eux-mêmes à les rendre moins virulents de manière à ce que en les inoculant à un animal on ne causât qu'une faible perturbation dans son organisme, après quoi on peut injecter des microbes plus virulents sans causer de tort : vu que l'animal est déjà immunisé. Pasteur proposa de donner à ces virus atténués le nom de vaccins par analogie avec la vaccine de la variole, découverte par Jenner.

Le président remercie le conférencier et propose sa nomination comme membre honoraire de la Société Médicale du District des Trois-Rivières, ce qui est adopté unanimement.

Il fait ensuite un appel aux médecins de la campagne et les engage à faire partie de notre Société, puis termine en invitant les médecins à assister à la prochaine séance de la Société, en janvier 1908.

Après quelques mots de remerciement de M. le Dr Loir, la séance est levée.

OLIVIER TOURIGNY.
Secrétaire.

Société Médicale de Montréal

SÉANCE DU 21 JANVIER 1908

Présidence de M. Lesage

Membres présents : Boucher, Boulet, Bourgeois, Bourgoin, Brisset, Brossard, Cléroux, Dauth, Décary, de Cotret, de Grandpré, Delorme, F. de Martigny, Dion, Dufresne, Ethier, Grenier, Hervieux, Laramée, Larose, Laurent, Lesage, Marien, Masson, Parizeau, Prévost, Racicot, St-Denis, St-Jacques, Valin.

Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée.
M. Masson demande quelques explications.

M. Marien demande à la Société si la Société Médicale a l'intention de se mettre en communication avec le Comité d'Hygiène de la ville de Montréal. Il demande aussi la formation d'une nouvelle commission du bon lait et annonce qu'il résigne comme président de la commission actuelle.

M. de Grandpré propose l'adoption du procès-verbal. Adopté.

Puis M. Lesage, dans une brève allocution, remercie les membres de l'avoir porté à la présidence, demande à ces derniers tout leur dévouement et toute leur activité